



Présentation

Jane Koustas

Volume 5, numéro 1, 1er semestre 1992

La pédagogie de la traduction : questions actuelles (1) et Miscellanées traductologiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037104ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037104ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Koustas, J. (1992). Présentation. *TTR*, 5(1), 11–15.

<https://doi.org/10.7202/037104ar>

Présentation

La pédagogie de la traduction: questions actuelles

En constatant que «l'enseignement se sert de la traduction, il ne la sert pas», E. Cary met en relief deux problèmes fondamentaux. D'une part, il examine comment enseigner la traduction. D'autre part, il s'interroge sur le rôle de la traduction dans l'enseignement d'une langue seconde. Contribution partielle à la clarification de ces questions, ce numéro de *TTR* regroupe un certain nombre d'études qui témoignent de l'importance accordée aux méthodes d'enseignement par les traducteurs universitaires et praticiens ainsi que par les professeurs de français langue seconde. Les articles ici publiés se regroupent donc selon plusieurs axes: la mise au point des méthodes pédagogiques appliquées à la traduction et la discussion des théories de la pédagogie de la traduction ainsi que celles de l'enseignement et de l'apprentissage de langue seconde. Ne se permettant pas la dissociation fréquente et dangereuse entre théorie et pratique, les auteurs incorporent ces deux notions dans les articles qui s'avèrent d'un grand intérêt tant pour les professeurs de traduction que pour les traductologues, traducteurs et professeurs de langue.

Il convenait que le premier article fût de **Jean Delisle**, traducteur, traductologue et professeur de traduction, dont les études séminales valorisant le lien entre la théorie et la pratique ont beaucoup influencé le domaine. Ayant rédigé son propre manuel, il présente ici un recensement d'une trentaine d'autres publiés depuis 1958 au Canada et en Europe. Cette liste, d'une très grande utilité, s'avère d'autant plus précieuse que Delisle identifie les objectifs généraux et l'orientation pédagogique ou scientifique de chaque texte et en apporte son évaluation. Ayant classé les manuels en sept catégories selon leurs principales caractéristiques, Delisle étudie les présupposés théoriques, le public visé et les objectifs d'apprentissage de chaque manuel et

analyse également les mérites et les problèmes de chaque orientation. Son évaluation lui permet de conclure que, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique, les manuels basés sur l'enseignement par objectifs d'apprentissage visant l'enseignement d'une «praxis de la réexpression» s'avèrent les plus utiles. Delisle conclut pourtant que «la méthode parfaite et universelle» ne semble pas exister. Il insiste donc sur l'importance des différents besoins d'apprentissage et du public visé dans le choix du manuel et signale qu'un texte reflète souvent autant l'orientation professionnelle de l'auteur, qu'il soit linguiste, comparatiste, traducteur, qu'une approche ou méthode spécifique. Ce qui importe surtout selon Delisle, c'est de distinguer entre l'enseignement des langues et celui de la traduction.

Une des questions importantes à laquelle aucun manuel ne semble répondre de manière adéquate est celle de la place et de l'emploi du dictionnaire dans la classe de traduction. L'article de **Roda Roberts** met en valeur ce sujet trop souvent négligé et propose une méthode pour initier l'apprenti-traducteur au rôle et surtout aux limites des dictionnaires, qu'ils soient bilingues, unilingues ou spécialisés et qui se transforment parfois en de véritables «faux amis» entre les mains de l'étudiant non initié. Tout en signalant l'importance de ces outils ainsi que les améliorations apportées grâce notamment au travail des lexicographes, l'auteure signale que l'emploi efficace du dictionnaire exige un apprentissage. Tout programme de traduction doit donc offrir une initiation aux dictionnaires soit dans les cours de documentation, soit, comme le suggère l'auteure, dans les premiers cours de traduction où cette instruction s'intégrerait aux exercices de traduction. Roberts indique quatre stratégies basées sur quatre objectifs et propose pour chaque stratégie une justification théorique, des exemples concrets ainsi que des exercices pratiques. Étant donné qu'il n'est ni possible ni souhaitable que l'étudiant abandonne le dictionnaire complètement, Roberts propose des moyens pour former l'étudiant au bon usage de cet outil, ce qui aura pour conséquence de rendre impossible la justification d'une erreur à l'aide de la formule souvent entendue: «Je l'ai trouvé dans le dictionnaire!»

Christine Klein-Lataud met justement en lumière les limites des dictionnaires, car si le mot «intraduisibilité» ne figure pas dans le *Petit Robert* le phénomène n'en est pas moins bien connu des

traducteurs. À partir des extraits de romans de Margaret Laurence et de Vita Sackville-West, Klein-Lataud explore certains «cas limites» où «le sens, né de l'union organique entre le signifiant et le signifié, ne peut être reproduit dans l'autre langue faute d'un signe opérant la même association». Il s'agit plus précisément des problèmes que posent tel jeu de mot, telle ambiguïté syntaxique anglaise contribuant au déroulement de l'intrigue et telle intervention métalinguistique dans le texte. Tous ces problèmes se trouvent multipliés par les exigences du texte littéraire dont la traduction nécessite une attention particulière à la forme. Ayant effectué une enquête auprès d'une vingtaine de traducteurs canadiens et européens, Klein-lataud présente l'analyse des solutions apportées aux mêmes difficultés. Cette réflexion sur une pratique à partir des problèmes épineux et sur les solutions très diverses proposées met en valeur l'importance du recours méthodique à certains procédés de traduction.

L'analyse du texte traduit sert également de point de départ à **Ginette Demers**. Fondé sur une analyse rigoureuse et statistique, son article a l'intérêt non seulement d'établir les caractéristiques du discours scientifique français et par conséquent d'en faciliter la traduction mais encore d'établir une méthode d'analyse qui s'avérerait très utile dans tout autre domaine de traduction. Son examen lui permet de constater, chiffres à l'appui, que certaines assertions acceptées dans le domaine, mais non fondées sur l'observation, sont fausses en ce qui concerne la traduction scientifique. Par exemple, l'hypothèse selon laquelle une traduction est toujours plus longue est infirmée par l'auteure. Demers suggère qu'en établissant avec une exactitude mathématique les caractéristiques stylistiques de différents types de traduction, l'enseignant pourrait mieux structurer et systématiser son cours pour que l'étudiant parvienne à reformuler le texte dans une langue plus idiomatique.

L'étude de **Suzanne Pons-Ridler** et de **Geneviève Quillard** est un exemple de l'analyse que propose Demers. S'interrogeant sur la haute fréquence de la négation en français, les auteures effectuent une analyse de ce phénomène à partir des textes informatifs (articles, circulaires, notes de service, bulletins d'information, etc.) publiés en deux langues. Elles étudient les circonstances dans lesquelles le francophone, bien que disposant souvent de solutions par l'affirmative,

préfèrera la forme négative. Ces classements seront d'une grande utilité aux traducteurs, aux apprentis traducteurs ainsi qu'aux étudiants de langue seconde: ils mettent en évidence les rapports entre la traduction et l'enseignement d'une langue seconde.

Dans son article «Process-Oriented Research into Translation and Implications for Teaching Translation», **Wolfgang Lörcher** concentre son attention sur le processus de traduction. En établissant comment le traducteur traduit, c'est-à-dire par quel processus, et non pas comment il devrait traduire, Lörcher espère pouvoir mettre au jour des stratégies de traduction transmissibles aux étudiants. Il s'interroge premièrement sur le rôle de la traduction ou plus précisément de la médiation dans l'apprentissage d'une langue seconde et sur le développement de cette capacité en fonction d'une acquisition d'une langue seconde. La deuxième partie de son étude porte sur les différents types de médiations possibles. Son analyse psycholinguistique du processus de traduction lui permet de délimiter deux types de traduction, celle basée sur le signe ou la forme et que l'on trouve chez les étudiants de langue seconde et celle basée sur le sens, processus observés chez les enfants bilingues et les traducteurs professionnels. Il s'ensuit que la tâche de l'école professionnelle est de réorienter ce processus et que celle des traductologues est de définir les stratégies susceptibles de faciliter cette transition.

C'est également aux questions théoriques relatives à l'enseignement et au processus de traduction que s'attaque **Jeanne Dancette**. Trop contraint par les limites imposées par d'autres disciplines, l'enseignement de la traduction a du mal à se définir et à se placer dans le champ plus vaste des sciences du langage. Faute de cadre théorique bien défini et de méthodes d'analyse et d'évaluation objectives, les cours de traduction n'ont souvent comme structure que les exigences des textes à traduire. C'est à partir de son expérience empirique donc et non pas grâce à une méthode ou à une théorie bien établies que le professeur et par conséquent l'étudiant abordent la traduction. Ayant constaté les progrès faits dans les domaines de la traductique et de la traductologie, Dancette tente d'établir la façon dont ces recherches, qui ont permis de dégager des schémas et des modèles, peuvent se traduire au niveau pratique de la pédagogie de la traduction. Après avoir exposé des principes qui sous-tendent la réflexion sur la

traduction, Dancette considère le rôle et les causes de l'empirisme. Elle définit par la suite une problématique de l'apprentissage de la traduction et propose des applications pédagogiques. En tentant de définir le cadre théorique de l'enseignement de la traduction, l'auteure réaffirme l'autonomie du domaine tout en rappelant sa nature pluridisciplinaire.

Les études ici rassemblées mettent en évidence l'importance qu'accordent traductologues et professeurs de traduction aux questions et aux méthodes de l'enseignement de la traduction. Tous les auteurs reconnaîtraient sans doute volontiers, avec Jean Delisle, qu'il n'existe aucune méthode universelle, mais que les différents publics et les différentes orientations pédagogiques de chaque programme invitent tous et toutes à réfléchir au cadre théorique et à la pratique de l'enseignement de la traduction. Il s'agit plus que jamais de travailler à faire reconnaître le domaine afin qu'il trouve sa juste place dans les sciences du langage et dans la didactique.

Jane Koustas
Université Brock